

## VARIÉTÉS

### OBSERVATIONS A PROPOS D'UN SHAMAH

Depuis décembre 1938, je possède une Merle Shamah (*Cittocinclus macrura*). C'est mon compagnon favori. Il vit auprès de moi, dans une assez grande cage, dont les plateaux sont garnis de sable. Il se nourrit, depuis la guerre, outre les Vers de farine et les quelques Insectes que je peux trouver au jardin, d'Ephémères séchés, de baies de Sureau et de parcelles de beurre. Au reste, c'est un petit mangeur, — ou du moins jusqu'à ces derniers temps, il se contenta d'une très petite quantité de nourriture.

J'avais remarqué qu'avant d'avaler ses proies, il les frappait sur le sable, pour les tuer. Et puis, pour manger le beurre, le Shamah prend la parcelle et la roule dans le sable.

Depuis longtemps aussi, je remarquai de petites boulettes, un peu allongées, comme des crottes de Rat, de la couleur des Ephémères séchés, que je trouvais soit autour de la cage, soit sur les plateaux de celle-ci. J'en cherchais en vain la provenance, me demandant s'il ne s'agissait pas réellement de crottes de Rat que l'oiseau aurait trouvées et rejetées de son plat d'Ephémères.

Parfois aussi, je vis mon Shamah faire des efforts pour rendre une boulette ; je pensai qu'il rendait une substance indigeste qu'il aurait ingurgitée par mégarde.

Les années passèrent, ma provision de sable fin s'épuisa. Il y a quelque temps, du sable de rivière, plus grossier, me fut livré. Et voici que le Shamah se mit à manger davantage et que le nombre des boulettes se multiplia. Cette fois, je compris... « *Poulet-Shamah* » rend des pelotes...

J'en recueillis plusieurs, de tous calibres et de toutes couleurs, et je les fis parvenir à Monsieur Giban aux fins d'analyse.

Peu après, notre collègue me fit connaître le résultat de son examen : il s'agissait de pelotes de sable.

« Ces pelotes de sable, me dit M. Giban, rapprochent le Shamah de certaines espèces, comme la Hulotte, qui ingurgitent des matières inertes pour les régurgiter après, obéissant ainsi à une nécessité qu'on ne voit pas toujours, car si l'on comprend la chose lorsque la matière inerte est accompagnée de débris alimentaires, on ne la comprend guère dans le cas de pelotes sans débris. »

Cependant ne peut-on supposer que les pelotes de sable facilitent la digestion des aliments ?...

L'observation que j'ai pu faire n'incline-t-elle pas à le penser ?... En effet, lorsque mon Shamah n'avait à sa disposition que du sable fin, il mangeait peu et toujours les mêmes aliments :

Vers de farine, Mouches, Cloportes et autres menues proies, avec un peu de beurre et des baies de Sureau. Il refusait toute autre chose.

A partir du moment où il put ingurgiter du sable composé de petits graviers, mon oiseau se mit à manger un peu de tout ce que je mange moi-même : viandes cuites, jambon, lapin, volailles, fromages... coupés fin. Il n'accepte pas la viande crue ; cela lui est personnel, car j'ai connu un autre Shamah qui l'acceptait très volontiers. A ma question sur les pelotes, le maître de ce Shamah me répondit qu'il n'avait jamais remarqué que son oiseau en rendit.

De mon côté, je n'ai lu nulle part ni entendu dire que les éleveurs de petits oiseaux insectivores aient observé le rejet de pelotes de leurs captifs. L'observation a-t-elle déjà été faite ?...

On peut se demander s'il s'agit d'une conséquence de la captivité, d'une adaptation à une alimentation différente de celle que l'oiseau trouve dans la Nature... Cependant rien ne prouve que le fait d'ingurgiter et de rendre des pelotes n'existe pas chez les espèces insectivores en liberté. Il nous reste encore beaucoup à apprendre... Nous ne savons presque rien des animaux, même de ceux qui vivent auprès de nous...

Raison de plus pour chercher et étudier.

A. BILLOT.

---

## CAPTURE D'UN JEUNE MAMMIFERE PAR UNE ARAIGNEE

On sait qu'on n'a cité que quelques cas de captures de Mammifères par les Araignées ; presque toujours, il s'agissait d'Araignées exotiques de grande taille, du groupe des Mygales. Dans un article très documenté, J. MILLOT (*Les Araignées mangeuses de Vertébrés*), Bull. Soc. Zool. Fr. LXVIII, 1943, p. 10-16) indique qu'il a nourri, en captivité, avec des jeunes souris, non seulement des Mygales, mais une grosse Lycose d'Algérie (*Lycosa oculata*) et un Erésidé *Stegodyphus lineatus*. Mais, la capture d'un souriceau par une Araignée de nos pays, en liberté, me semble un fait qui n'a jamais été signalé. Voici dans quelles conditions j'ai pu observer cette capture. Sur une table du Vivarium était posé un souriceau de 10 à 12 jours environ, destiné à la nourriture des Reptiles. Je vis sortir de sous une cage une grosse femelle de Tégénnaire (*Tegenaria parietina* Fourcr.) qui, après quelques hésitations, se précipita sur le souriceau et lui planta ses chélicères dans les reins. Le petit Mammifère chercha à se dégager, mais l'Araignée tenait vigoureusement et, peu à peu, elle eut la force d'entraîner sa proie dans son repaire, sous la cage. Pendant un quart d'heure environ, la petite souris réagit faiblement par des mouvements et des petits cris, puis elle se paralysa et mourut. Le lendemain, je retrouvai la proie de l'Araignée avec l'arrière-train complètement dévoré. Notons qu'il ne s'agissait pas d'un souriceau nouveau-né, mais d'un petit animal âgé au moins de dix jours, couvert de poils, long de 4 centimètres et pesant 6 grammes et demi. C'était donc une proie relativement énorme pour l'Arai-

gnée qui ne pesait que 0 gr. 60, ce qui démontre à la fois la puissance de son venin et une force musculaire considérable pour vaincre la résistance du petit Mammifère et l'entraîner. Cette observation confirme la conclusion de Millot qui pensait que des jeunes Mammifères pouvaient fort bien être les victimes de certaines Araignées de notre faune. On peut se demander aussi quel est le sens qui a dirigé la Tégénaire vers la petite souris ; on admet généralement que la vue des Araignées est extrêmement faible et elles semblent le plus souvent dirigées vers leurs proies par des vibrations. Dans le cas présent, il ne peut s'agir de vibrations transmises par le substrat, le souriceau étant posé sur une table de près de 5 centimètres d'épaisseur ; on peut supposer des vibrations transmises par l'air mais je crois plutôt à la direction visuelle ; malgré leur mauvaise vue, les Araignées perçoivent certainement des impressions générales telles que le mouvement d'une petite masse grise pouvait leur en fournir.

L. CHOPARD.

---

## LE POISSON DANS LA PECHE, DANS LA SCIENCE ET DANS L'ART

Curieuse et intéressante exposition que celle qui vient de s'ouvrir au Muséum d'Histoire Naturelle (Jardin des plantes) et qui est consacrée à l'ensemble des manifestations utilitaires, scientifiques et artistiques auxquelles le poisson a donné lieu depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Le sujet est immense et infiniment varié.

Le pêche d'abord, puisque c'est elle qui est à la Source de toutes nos connaissances sur le poisson : pêche en eau douce et pêche en mer, pêche ancienne et pêche moderne, filets et lignes, mais aussi documents des plus curieux sur les anciennes coutumes des pêcheurs et les archaïques marchés aux poissons.

Il y a aussi l'exploration sous-marine par les engins océanographiques, et les modernes appareils de plongées. Les poissons abyssaux donnent lieu à une exhibition et à des dioramas qui font songer à la bathysphère de Beebe et au bathyscaphe de Picard.

Ensuite vient la Science, avec ses deux modes principaux d'expression : Le livre et le musée, l'Histoire et l'ichthyologie, l'illustration des ouvrages ichthyologiques et la muséologie appliquée aux poissons servent d'encadrement à des sujets de science pure ; Reproduction, monstruosité, maladies, alimentation, etc. Une vitrine de poissons fossiles offre en passant une véritable vision d'art.

Les applications utilitaires du poisson vont de celle de sa peau dans l'industrie du cuir à celle de son foie dans l'industrie pharmaceutique. Rien d'essentiel n'a été omis pour montrer l'importance croissante du poisson dans la vie humaine.

Le thème des poissons symboliques réunit des sujets aussi divers que le poisson du zodiaque, des poissons vénérés des Egyptiens, la carpe de Vénus, l'ichtus symbole des premiers Chrétiens, le poisson dans l'armorial et le poisson en philatélie.

En vis-à-vis, c'est la section des aquariums : non pas de simples bocalx de verre où s'agitent piteusement de malheureux poissons, mais les aquariums bien conçus et artistiquement décorés, qui pourraient contribuer avec avantage à l'ornement du home.

Poissons symboliques et poissons d'aquariums conduisent finalement à l'art pur. L'art ancien et l'art moderne ont utilisé le poisson. Que ce soit en verrerie, en céramique, en sculpture, en peinture, les œuvres abondent dans tous les siècles. L'exposition du Muséum a dû sélectionner les plus belles pièces des Musées Nationaux et des collections particulières. Les énumérer serait impossible dans les limites de cet article.

La surprise n'en sera que plus grande de les découvrir liées à la science et formant avec elle, sous le signe du poisson, un grand tout extrêmement cohérent.

L. B.

---

## LA CONFERENCE INTERNATIONALE DE BRUNNEN POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Du 28 juin au 3 juillet, s'est tenue à Brunnen (Suisse), une Conférence dans le but de jeter les bases d'une Union Internationale pour la Protection de la Nature.

L'initiative en revient, une fois encore, à la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature. Déjà en 1913, sur l'initiative de son Président, le Dr Paul Sarazin, une Conférence Internationale se réunit à Bâle et aboutit à la création d'une Commission consultative pour la Protection Internationale de la Nature. La convention diplomatique relative à cette commission ne fut malheureusement signée que par sept Etats et peu à peu, la guerre de 1914 éclatant, cet organisme tomba dans l'oubli.

En 1926, fut créé à Bruxelles, l'Office International pour la Protection de la Nature, dont le rôle était de devenir un Centre de documentation et de corrélation entre ces divers organismes s'intéressant à la Protection de la Nature. Sous la présidence de Mr Van Tienhoven, l'Office transporta son siège social à Amsterdam et publia d'intéressantes études de législation sur la Protection de la Nature. Mais la guerre, à nouveau a paralysé son activité et arrêté ses publications.

Les motifs de l'initiative de Paul Sarazin n'en persistaient pas moins et c'est pourquoi, dès la paix revenue, la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature invita, en 1946, les représentants des organisations et plusieurs pays étrangers (1) à visiter le Parc National de la Basse-Engadine ainsi que diverses Réserves naturelles suisses et s'entretenir aussi de la reconstitution d'un organisme s'occupant de la Protection de la Nature sur le plan international. L'avis fut unanimement favorable. Et c'est ainsi que fut décidée la Conférence de 1947.

Celle-ci eut lieu à l'Hôtel Waldstatterhoff, à Brunnen, sur les bords du lac des Quatre-cantons, en un site grandiose, tout imprégné de l'histoire de l'indépendance helvétique.

Admirablement préparée par la Ligue Suisse, et plus particulièrement par son Président, le Dr Ch.-J. Bernard, et par son Secrétaire général, M. Buttikofer, elle réunit 66 délégués représentant 24 pays et 7 organisations internationales.

---

(1) La Société d'Acclimatation avait répondu favorablement à l'invitation et était représentée par M. ETCHECOFAR.

Notre société, qui fut la première en France à adhérer à une organisation internationale pour la Protection de la Nature et qui eut le privilège d'organiser le 1<sup>er</sup> Congrès pour la Protection de la Nature, où le regretté Paul Sarazin lança son appel en faveur de cette union, était largement représentée à Brunnen. La délégation comprenait MM. Bressou et Rode, représentants attitrés, accompagnés de MM. Bourdelle, Guibert, Guinier, Delacour, Etche copar et Vayssière (1).

Les travaux durèrent cinq laborieuses journées, sous la présidence de M. le Dr. Ch-J. Bernard, assisté du Professeur Rambottom, de Londres, et du Professeur Caullery, de Paris au qualité de vice-présidents. M. Buttikofer élu Secrétaire Général, assura l'organisation fort délicate des débats excellemment secondé dans sa tâche par le remarquable personnel de la Ligue Suisse.

Les débats, parfois animés, mais toujours courtois et souvent cordiaux aboutirent à une résolution unanime. Les bases d'une Union internationale furent jetées, la Ligue Suisse ayant pour mandat d'intervenir auprès de l'U.N.E.S.C.O. pour qu'en 1948, soit convoquée à Paris une nouvelle conférence intergouvernementale en vue de l'adoption définitive d'une Union pour la Protection de la Nature.

Le préambule de cette résolution est à reproduire en entier, car il montre les préoccupations des délégués de Brunnen.

1. — L'union encourage et facilite la coopération internationale entre les gouvernements, les organisations nationales ou internationales et les personnes intéressées aux sujets mentionnés ci-dessus.
2. — L'Union favorise et recommande toute activité nationale ou internationale à l'égard de :
  - a) toutes recherches scientifiques en rapport avec la protection de la nature.
  - b) la diffusion des connaissances en matière de protection de la nature.
  - c) les méthodes d'éducation les plus propres à instruire le public du monde entier, et particulièrement la jeunesse, des notions relatives à la protection de la nature.
  - d) La coopération pour le respect des principes de la protection de la nature en matière d'urbanisme.
  - e) La création et la conservation des parcs nationaux, des réserves et des sites naturels.
  - f) La préservation de la vie sauvage dans son milieu naturel.
  - g) La préparation d'une convention mondiale pour la protection de la nature.
3. — L'union recueille, analyse, interprète et diffuse toutes informations relatives à la protection de la nature.
4. — L'union publie et distribue aux gouvernements, aux organisations nationales ou internationales intéressées à la protection de la nature, les documents, textes législatifs, études scientifiques et toutes informations concernant la protection de la nature et notamment la conservation de la flore, de la faune et des sites et monuments naturels.

---

(1) La délégation française comprenait, en outre, MM. CAULLERY et Roger HEIM, de l'Institut, TERVER, du Ministère des Colonies, LESTEL, du Ministère de l'Education Nationale, ainsi que le Professeur URBAIN et M. FLON, qui, empêchés, ne purent effectuer ce déplacement.

Le reste du projet est consacré à l'organisation administrative, juridique et financière de l'Union.

Dans son principe, elle est basée sur la participation obligatoire des Gouvernements auxquels seront associés les représentants des organisations de Protection de la Nature. Le principe de l'obligation d'une adhésion gouvernementale a été longuement discuté : il a été finalement adopté, car on ne saurait trouver à la fois les capacités techniques, l'autorité administrative et les ressources financières également nécessaires au fonctionnement des Parcs nationaux et des réserves sans la participation gouvernementale.

Enfin, compte tenu de ces circonstances, il fut aussi convenu qu'on solliciterait l'U.N.E.S.C.O. pour réunir à Paris la conférence souhaitée.

Une séance plénière fut ainsi consacrée à l'examen de certaines questions techniques. Ainsi, le délégué italien, le Professeur Videsott ayant exposé les dangers que couraient le Parc National du Grand Paradis, la conférence a émis un vœu adressé au Gouvernement Italien, recommandant les mesures à prendre pour sauver ce merveilleux monument naturel. Répondant aux propositions du Dr. Dammermann, des Indes Néerlandaises, la Conférence recommande la création de Réserves internationales qui seraient placées sous le contrôle de la future Union. Enfin, la Conférence décide de confier à une Commission internationale le soin d'établir des définitions claires et précises des différents termes utilisés dans la protection de la Nature.

Notre vice-président, M. le Professeur Bourdelle, fut nommé rapporteur de cette Commission.

La Conférence achevée, la Ligue Suisse invita les délégués étrangers à visiter quelques-unes de ses réserves et le Parc National. Successivement, furent parcourus la réserve du Rigi, le lac de Sils récemment placé sous la protection de la Ligue, et, dans le Parc National, le val Trupchum, la vallée de Cluozza et son « blockhaus », le pic Quattervals (3.168 m.). A 11 Fuorn, les délégués s'arrêtèrent au laboratoire de la Commission Scientifique du Parc où, sous la direction du Professeur Handschin, se poursuivent d'importantes études sur la flore et la faune du Parc. Le retour s'effectua par Ternez, Davos et Zurich, où eut lieu la dislocation.

L'œuvre réalisée par la Conférence de Brunnen est importante. Le nombre des délégués témoigne du souci grandissant que l'on a un peu partout des problèmes de la Protection de la Nature ; l'animation qui régna tout au long des débats traduisait la profonde conviction des délégués et leur zèle à jeter les bases solides d'une entente internationale. Un tel enthousiasme au service d'une si juste cause ne peut rester sans lendemain. Souhaitons que la conférence que l'on projette de réunir à Paris ou à Fontainebleau, réussisse à parfaire et à perpétuer les résolutions de Brunnen.